

VÎRUS

SOLILOQUY OF CHAOS*

Concert solitaire
& littéraire

Après la rencontre initiatique du poète Jehan-Rictus et l'adaptation de son recueil « Les Soliloques du Pauvre » publié en 2017 (Au Diable Vauvert / Rayon du Fond), jusqu'à la toute récente aventure engagée avec Georges Arnaud, auteur du « Schtilibem », le rappeur Vîrus continue d'effacer les dates de mort de ses pairs d'asphalte ; un travail de résonance allant puiser son écho dans les tréfonds des bas-fonds, pour ré-alimenter patiemment l'édifice de cette étrange poésie brute, incandescente et esseulée de la littérature française.

Vîrus fait ressurgir de l'oubli la vitalité populaire d'auteurs et de poètes de rue, entremêlée à la sienne, jusqu'à ce que les voix se confondent, laissant parfois le spectateur à ses pronostics. Une sorte de frairie fraternelle qui se raconte au gré de rencontres plutôt nocturnes, aux détours d'un art plutôt malfamé.

* Titre tiré de l'album "Daily Operation" de Gang Starr - 1992

Mathieu Dejean, 12 nov 2019

Le 9 novembre, Vîrus avait carte blanche à la Maison de la Poésie. Il s'en est donné à cœur joie, reprenant des poésies d'auteurs libertaires oubliés : Jehan-Rictus, Paul Paillette et Lil Boël. Un concert puissant.



“La Maison de la Poésie m'a donné carte blanche. C'est risqué”. Sourire en coin devant la salle pleine de la Maison de la Poésie, ce 9 novembre, Vîrus savoure son plaisir. Ce soir, le rappeur de Rouen fait acte de liberté - une habitude chez lui. Il nous avait promis une expérimentation, “quelque chose de solitaire, littéraire, et disons libertaire”. C'est un combo gagnant.

Jehan Rictus

Derrière lui, une photographie truquée de l'artiste "La rouille" (qui dessine les pochettes de Vîrus) est projetée en grand. Elle représente une silhouette maigre et floue s'éloignant, de dos, dans une ruelle sombre. C'est Jehan-Rictus (1867-1933), le poète anarchiste auquel Vîrus a lié son destin en adaptant, en 2017, son recueil, *Les Soliloques du Pauvre* (et Jehan-Rictus savait de quoi il parlait). Des vers qui traversent les époques, comme son insolence. Vîrus ne s'en prive pas, enchaînant avec *Espoir*, *Songe-Mensonge*, *La Journée*, qui remuent tout autant les tripes. Dans le public - et c'est notable -, certains connaissent les paroles par cœur.

Ca m'fait rigoler

Mais Vîrus a plus d'un tour dans sa besace. Revenant régulièrement à sa chaise d'écolier fixée en face d'un petit bureau sur lequel il éparpille des feuilles, le rappeur met en lumière d'autres “poètes de rue” qui n'ont pas voix au chapitre au sein de l'Académie. Comme Paul Paillette (1844-1920), auteur anarchiste et “amour-libriste”, dont il reprend un texte furibard, issu du recueil *Les Tablettes d'un Léopard* (ne cherchez pas, vous ne connaissez pas). Il s'intitule *Ressauteur* (un mot qui signifie “en colère”, “énervé”), et percute comme un grand coup de surin : “Malice, bêtise, habitude / Crétinisme et perversité / Tout m'impose la servitude / Et je veux vivre en liberté”.

Après quelques morceaux à lui, dont le fort à propos *Champion's League* (un regard réaliste et froid sur les aficionados des manifs), Vîrus exhume une poétesse faite du même bois que Paillette et Rictus : Lil Boël (1900-1982), auteure de *La Fosse commune des misères*. Le texte s'intitule “Ça m'fait rigoler”, et on rigole avec elle, de rage et de désespoir. “J'ai qu'un œil-de-bœuf, c'est la lune ! / Et j'lai'ss' les autr's se torturer / à s'cacher derrière des faillites / pour taire des bénéfices illicites. / Alors, moi, ça m'fait rigoler !”, écrit-elle.

Tout l'monde est pas heureux en France

“Tout l'monde est pas heureux en France, Gn'en a qui sont d'mauvaise humeur”, prévenait dans son argot rocailleux Jehan-Rictus dans *Le Furtif et le Mystérieux*. Vîrus, lui-même passablement fâché (même s'il prend son pied ce soir-là, ça se voit), poursuit la recension de ses alter-ego disparus.

On a hâte de découvrir la suite.

Le rappeur Vîrus ressuscite les vers d'un poète oublié.

Dans le spectacle « Soliloquy of Chaos », présenté aujourd'hui dans le cadre du festival Typo, l'artiste explore les textes de Jehan Rictus.



Certaines rencontres se tissent au-delà du temps, des amitiés qui naissent entre les morts et les vivants. En tombant sur les « Soliloques du Pauvre », un recueil de poésie de la fin du XIX^{ème} siècle, le rappeur Vîrus ne pensait pas trouver un ami. Pourtant, depuis deux ans, il entretient « une relation étroite » avec Jehan Rictus (1867-1933), un poète anarchiste aux textes bruts et foisonnants.

« Quand je suis tombé sur ce recueil, je me suis dit qu'on ne nous avait pas tout dit », explique le rappeur de Rouen (Seine-Maritime) à la voix rauque. Sur scène, il entremêle ses textes à ceux du poète, dans un spectacle seul en scène proposé aujourd'hui aux ateliers Médicis de Clichy-sous-Bois. C'est en cherchant un recueil des textes d'Oxmo Puccino qu'il découvre par hasard les « Soliloques du Pauvre ».

« Je ne savais pas qu'on pouvait être poète et dire merde. »

« En voyant l'étiquette poésie, j'ai failli zapper. Mais c'est son nom qui m'a retenu de le faire », confesse l'artiste. Le nom et aussi le premier mot du livre « Merde. » « Ça a tout renversé. Je ne savais pas qu'on avait le droit d'être poète et de dire merde ! J'ai compris que la poésie, c'était bien plus vaste que ce qu'on m'avait appris à l'école. »

Sortir de l'oubli ces vers subversifs

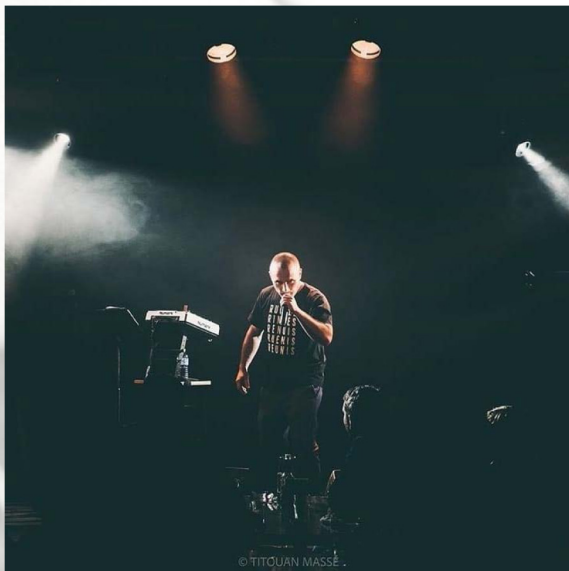
En liant sa vie à celle du poète, il tisse une langue bien particulière, un trait d'union entre les siècles qui se télescopent à certains endroits. « Il y a beaucoup de mots d'argots qui sont similaires, mecton ou daron par exemple », décrypte-t-il. Sur le fond, aussi, les similitudes sont frappantes : « il parle des inégalités entre les bourgeois et les gueux. Il parle de la répression et du sang, comme celui qui a coulé lors de l'épisode de la Commune. Ça m'a beaucoup rassuré sur l'état du monde. Chaque génération charrie son lot d'injustices et de révoltes. »

Cette rencontre, Vîrus en a d'abord fait un livre-album sorti en 2017. Un travail qu'il poursuit désormais seul en scène. « Je veux faire entendre ces vers subversifs et parfois orduriers », glisse-t-il. Les sauver de l'oubli aussi. « L'histoire ne retient que Zola, Hugo ou Mirbeau... Mais Jehan-Rictus c'est un vrai mec de la rue, un enfant martyr de l'époque. » Une sorte de rappeur avant l'heure qui exerce une certaine fascination sur Vîrus. Il est même allé jusqu'à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), ville d'origine de Jehan-Rictus, pour tenter d'en savoir plus sur la vie du poète.

Des quelques informations glanées au gré des rencontres avec des spécialistes, il tire une certitude : il se serait bien entendu avec ce « grand timide qui a voulu ouvrir bien grand sa gueule et faire du bruit ».

Marie, 28 sept 2020

Poésies du chaos



Alors que le Jardin Moderne de Rennes lançait sa saison le 24 septembre, c'est un concert bien particulier qui s'y déroulait le vendredi 25. Un double plateau rap avec Vîrus et Arm. Des poètes d'outre-tombe aux plumes contemporaines, retour sur la soirée.

Le concert était particulier à plus d'un titre. Tout d'abord car il s'agissait d'une reprogrammation, celle du tout 1er concert annulé par le lieu quelques jours avant le confinement au mois de mars. Ensuite, car maintenir un concert par les temps qui courent fait preuve de ténacité, d'organisation et d'imagination par les structures; le Jardin Moderne avait donc prévu un concert à table avec restauration, avec une petite jauge, pour pouvoir le maintenir.

Passé l'effet de choc d'assister à un concert de rap assis, le plaisir de pouvoir en profiter est tout de même là. Et c'est « la boule au ventre » que Vîrus, qui n'a pas foulé une scène depuis le début de l'année, entre, accompagné uniquement par son « Dj fantôme ». Et ce sont d'ailleurs des fantômes de la littérature qu'il va convier pendant une heure.

« J'ai entendu parler d'un homme libre
Qui utilisait des mots pour soigner son homonyme
Des mots, des mots et des démos démodées... »

Les mots, la spécialité de Vîrus (qui porte bien son nom vu la période, encore une technique marketing sûrement) qui a entrepris de reprendre Les Soliloques du Pauvre de Jehan-Rictus (1867-1933); un projet abouti avec un livre disque paru en 2017, et qui redonne ses lettres de pauvreté à un poète qui a fait des « fout-la-faim » le cœur de son œuvre. C'est donc avec la voix de Jean-Claude Dreyfus que le live commence et enchaîne avec le titre « L'hiver ». Première claquette qui pose l'ambiance, le rappeur avait bien prévu qu'il faisait dans le stand-up et l'humour dans son spectacle Les Soliloques du Chaos. Pour rester dans la continuité il enchaîne avec « Des fins » puis « Champion's league », qui sont cette fois ses propres compositions. Et tout le set, qui verra aussi les textes de Jules Vallès ou Paul Paillette poindre ici ou là, tiendra sur cet équilibre mystérieux et efficace : incarner des paroles des XIX et XXe siècles qui font écho avec celles de Vîrus lui-même.

Car Vîrus incarne aussi l'errance, notamment avec le titre « La Nuit se lève » (sur une prod d'Al Tarba). Incarnant avec force les superbes textes « Espoir » et « Prière », il fera ensuite mine d'un rappel organisé pour clôturer avec « #31# » : « Moi, je suis une balle, je ferai pas demi-tour // Soit j'me tire, soit j'me loge au beau milieu d'un discours ». La cible est atteinte.

"Soliloquy Of Chaos"- En tournée 2021/2022

Infos : booking.schmilblick@gmail.com